

Sujet n°5 . QUEL SOCLE COMMUN DE CONNAISSANCE ?

La proposition du tutorat peut tenir si des moyens sont mis à disposition : heures de concertation pour les professeurs et heures prévues dans l'emploi du temps de l'élève.

Les évaluations devraient se faire tout au long de la scolarité.

Actuellement on progresse par étape.

Il est à regretter que le système actuel soit dans le normatif pur : à tel âge : on acquiert telle chose. Le système n'est pas dans le formatif.

Pourtant chaque élève ayant son histoire propre, on ne peut donc pas demander à tous d'acquérir la même chose en même temps.

Il y a quelques décennies : le système scolaire était plus sélectif. Maintenant on a voulu accueillir plus d'élèves.

Les approches sont différentes suivant les disciplines. Les élèves sont donc perdus.

Il est nécessaire qu'une grille de référence soit mise en place pour déterminer ce qui est indispensable.

Dans plusieurs matières la base est la même : savoir lire et écrire, c'est-à-dire comprendre ce qui est dit et ce qui est demandé.

Sur Cuers, une classe pour des élèves en grande difficulté a été mise en place avec une procédure spéciale.

Pour l'instant, les élèves semblent satisfaits de cette mise en place. Mais il demeure le risque pour les élèves de se sentir la classe pouvelle.

Vécu d'un adulte : lorsqu'il était en 6^{ème}, les élèves étaient répartis avec d'autres 6^{ème} en trois groupes de niveau (en français et maths). Ce mode de travail a été bénéfique et a permis à tous d'arriver au même but et de changer de groupe lorsque l'élève progressait.

Les programmes sont lourds donc il est impossible de s'occuper actuellement des élèves en difficulté par peur de ne pas terminer le programme. La mission est difficile voire impossible. Sauf si la DGH est conséquente et permet d'assurer des heures de soutien pour les élèves en difficulté.

Attention : ce qui est tabou et reconnu comme néfaste c'est la classe de niveau, à ne pas confondre avec les groupes de niveau qui permettent aux élèves d'évoluer.

Il est effectivement choquant de constituer une classe que de bons élèves, que des moyens et que des faibles ensemble. En revanche les groupes de niveaux sont bénéfiques aux élèves.

Malheureusement la mise en place de ces groupes de niveaux est actuellement impossible à cause du manque de locaux. Déjà au sein même d'une seule classe, il est impossible de disposer les élèves en groupe de travail dû à la superficie de la salle et du nombre d'élèves. Le travail en groupes de niveaux nécessite des heures de concertation.

Les connaissances de base seraient : le français, les mathématiques et l'anglais.

En effet, en physique, on a besoin de maths ainsi que du français, car si l'on ne sait pas s'exprimer ou comprendre ce qui est demandé, l'élève est voué à l'échec dans les autres matières.

Supprimer des matières ? Il y a danger car on risque de voir la disparition de matières au détriment d'autres. Alors que même des années après, l'enseignement d'une matière peut être bénéfique.

Il est délicat de dire "on supprime telle matière au détriment d'autres. Sur quelle base peut-on décider ?".

L'apprentissage d'une langue est difficile si l'enfant ne sait pas déjà ce qu'il veut faire.

Mais le collègue n'est-il pas le moyen d'offrir le maximum de disciplines afin que l'enfant "touche à tout".

Mais "le touche à tout" actuel avec les moyens mis à disposition aujourd'hui reste superficiel.

Il reste le problème de demander à tous le même niveau au même moment : car ceux qui n'ont pas la capacité d'atteindre le niveau exigé au moment voulu ont un sentiment de frustration lorsque ce n'est pas un sentiment d'échec!

Pourquoi ne pas proposer une autre langue que l'anglais en LV1. La proposition de l'allemand en LV1 pour un faible effectif consomme trop d'heures sur la DGH. Mais il est fort regrettable que l'éventail de LV1 ne soit pas conséquent.

Pourquoi ne pas travailler sur la refonte des programmes en définissant des savoirs : faire un tronc commun plutôt que les disciplines et après harmoniser les disciplines. L'acquisition des savoir-faire devrait arriver en même temps pour chaque discipline. Afin que l'enfant trouve le lien entre chaque matière : acquisition de données d'une matière qui sert pour une autre matière.

Mais quelle est la différence entre savoir-faire et savoir ? D'accord pour lier les disciplines entre elles mais attention aux aberrations. On risque de ne conserver que des anecdotes et ainsi supprimer les faits importants de chaque discipline.

Les enseignants n'ont actuellement pas les moyens de travailler ensemble. Il leur est impossible de faire des bilans. Comme chaque classe est différente d'une autre, il faudrait les moyens en salle (nombre et superficie), des heures de concertation entre professeurs pour travailler ensemble. Ceci pour déterminer les problèmes de l'élève et travailler sur ces problèmes.

Il existait auparavant la classe technologique (sa durée a été de 6 ans au Collège de La Crau). Cette classe était destinée aux élèves en fin de 5^{ème} dont le niveau scolaire était juste). Au début de ces années de classe technologique, le temps de concertation était d'une demi-heure qui a été vite réduit à un quart d'heure puis les deux dernières années cette demi-heure a été supprimée. La classe technologique aussi d'ailleurs.

Cette classe a permis l'interdisciplinarité : apprentissage en maths de la fonction COSINUS et en parallèle en technologie utilisation et application de la fonction COSINUS. Cela permettait aux élèves de comprendre l'utilité de la fonction COSINUS. Les élèves des classes technologiques étaient intéressés.

Mais la classe a été supprimée, cela coûtait trop cher.

Le fonctionnement par pédagogie (comme la classe technologique) est très profitable aux élèves "justes" mais cela coûte cher. On en arrive toujours au même constat : on manque de moyens.

Pourtant la classe relais coûte cher, et elle n'est pas supprimée. Il s'agirait donc plus d'un problème de répartition des moyens. Il ne faut surtout pas supprimer la classe relais qui est très profitable aux élèves en difficulté. Les élèves qui sont passés par cette classe sont stimulés. Il est effectivement important d'aider les élèves en difficulté. Mais les élèves avec intelligence moyenne sont sacrifiés : on accroît les différences : les meilleurs deviennent meilleurs.

Un parent d'élève lance un signal d'alerte pour les élèves en difficultés qui se sentent en perte. Le parent souhaiterait sortir de ce système commun d'acquisition qui ne correspond pas aux élèves qui ont une capacité d'acquisition différente d'un élève à l'autre.

Rappel : justement il faut définir ce jour les bases.

Depuis une quinzaine d'année, le système scolaire s'est fixé comme but un taux d'accès au baccalauréat de 80 %. On élimine par le haut : car à 18 ans, celui qui n'a pas le bac. c'est fini. On trompe les élèves.

Un exemple est donné d'une classe niveau CE1 : où dans 3 classes de CE1, les élèves sont répartis par niveau deux ou trois fois par semaine pendant une demi-heure.

Que faut-il avoir atteint pour s'en sortir dans la société ?

Jusqu'où faut-il pousser le socle commun ?

Le but du collège est de donner les clés pour s'en sortir plus tard. Exemple : en histoire-géographie, ce n'est plus la connaissance des dates que l'on développe, c'est l'esprit critique (non pas l'esprit de critique).

L'esprit critique s'enseigne-t-il ?

Cela se suscite ! Il faut développer l'esprit critique.

Que définir comme objectif commun ? Cela fait partie des compétences obligatoires.

La connaissance pure : apprendre bêtement par cœur est-elle utile ?

L'important est savoir comment utiliser une connaissance, savoir où la trouver et savoir la chercher.

Mais attention ne pas oublier la connaissance pure : car comment comprendre sans un minimum de connaissances ?

Pourquoi Histoire-géographie est une matière difficile ? Parce qu'il faut trouver la bonne information dans toutes les données.

En conclusion, il faut donner aux élèves les outils et leur apprendre comment s'en servir.

On trouve facilement que les élèves sont "gavés" selon leurs dires.

Il faut définir ce qu'un élève de 16 ans a besoin.

Les programmes actuels au collège semblent corrects. L'éventail est correct. Il s'agit à l'heure actuelle d'un enseignement complet. Mais il faudrait des allures d'apprentissage différentes. Les élèves ont l'habitude de recevoir beaucoup plus d'informations. Le comportement de l'élève a changé. Il faut demander aux enfants autre chose. Et les enfants réagissent différemment : ils arrivent avec leurs problèmes qui leur sont propres.

Il est regrettable que le socle est revu à chaque fois et surtout toujours à la baisse. Sans compter le nombre d'heures enseignées par matière qui baisse encore plus.

Attention au danger de donner une définition de compétences.

Il ne faut pas oublier que force est de constater qu'un temps fort précieux est perdu pour régler les problèmes de discipline des élèves. Ils ont beaucoup de mal à se mettre dès les premières minutes de cours au travail.

Il faudrait en fonction des capacités de l'élève, l'orienter vers les disciplines qu'il maîtrise et dont il a les aptitudes.

Attention : si on ne donne pas au collège un minimum d'apprentissages divers (par exemple Arts plastique) il sera impossible aux élèves de découvrir cette discipline et de lui ouvrir un éventuel intérêt pour cette option. S'il ne découvre pas cette matière, il ne la choisira jamais.

Il n'y a pas de discipline spéciale à enseigner suivant les filières que l'on prend.

Le problème est actuellement éducatif : d'accord on ne doit pas imposer, mais ne peut-on pas tout de même pousser l'élève ?

Le constat actuel est qu'après le baccalauréat général, 1 élève sur 3 en Fac est éliminé.

Il faut inculquer la notion de l'effort. Il faut que l'élève apprenne à anticiper.

Doit-on adapter les études aux offres de travail locales ? C'est un danger.

Il faut un bagage commun pour n'importe quel élève. Les étapes sont obligatoires.

Attention à ne pas tendre vers les élèves en difficultés : dehors (du système scolaire). Les matières de base ne leur seront plus enseignées.

En conclusion quel socle commun ?

Il faut faire des programmes en interdisciplinarité : mettre les matières en parallèle les unes des autres afin d'acquérir en même temps au même moment la même notion.

Il faut être spécialiste de sa discipline.

Attention au danger de l'interdisciplinarité qui risque d'entraîner la bivalence des enseignants.

La réflexion de travail de spécialisation dans chaque matière peut être différente qu'actuellement.

Il y a désarticulation des matières dans les programmes.

Si on restreint trop aux disciplines de base, on risque d'oublier les autres matières.

Pour mieux fonctionner, des heures de concertation entre professeurs sont indispensables.

La formation continue est aussi indispensable, il faut une culture générale des matières enseignées.

Dans cette académie : les propositions pour la formation continue est très très pauvre par rapport à d'autres.

Constat : cette académie est la plus pauvre en tout !

De l'avis des élèves, ils sont satisfaits de ce système scolaire. Le socle commun actuel leur convient mais ils demandent à travailler différemment.

Il est à regretter que les IDD sont devenus bouche-trou.

Attention aux PAC : il est prévu d'imposer un choix entre les matières proposées. Et il est à craindre que ce ne sera pas le choix de l'élève mais celui de l'établissement. Si le choix est donné à l'élève, il y a risque de suppression d'une matière au détriment d'une autre parce qu'elle n'a pas été choisie par les élèves en nombre suffisant.

Les IDD sont bénéfiques pour un petit collège. Mais comment faire avec 1000 élèves ?

Les IDD imposent de passer 4 thèmes pour chaque élève. Il faut manipuler ce qui implique déjà un problème d'argent pour la matière première (papier, encre...).

Un parent demande si l'informatique ne peut être une matière à enseigner, au vu de la société actuelle ?

Réponse est faite que ce n'est pas une matière. L'apprentissage de l'informatique est déjà défini par le BII.

Pour clore le débat :

Conclusion des participants : il est demandé :

- la mise en place de groupes de niveaux ce qui ferait baisser l'échec scolaire (attention à ne pas confondre avec les classes de niveaux qui est à l'opposé de ce qui est demandé). Qui dit groupes de niveaux dit heures de concertation entre professeurs et salles en nombre suffisant et spacieuses ;
- les langues, la technologie, physique-chimie et SVT en demi-classe.

Sujet n°15 COMMENT LUTTER EFFICACEMENT CONTRE LA VIOLENCE ET LES INCIVILITES ?

Il faut distinguer 2 types de causes d'incivilité :

- causes externes (chômage, ghettoïsation économique et ethnique, crise d'autorité, transmission imparfaite des règles traditionnelles...) et influence des médias...

- causes internes (l'école adaptée ou non au phénomène de massification –gros effectifs- et remise en cause des comportements des enseignants vis-à-vis des enfants)

1°) En ce qui concerne les causes externes, on reconnaît une mauvaise influence des médias et une banalisation de la violence. Surtout, certaines publicités dévalorisent le rôle du parent, et instaurent un climat d'exigence (l'enfant veut tout et tout de suite).

Parole d'élève : c'est aux parents d'agir contre les incivilités, la télévision n'est pas en cause. Il y a trop de liberté, et un manque de cadres et de limites.

Question : Est-ce que l'éducation est le seul fait des parents ? Faut-il rééduquer certains parents ?

Le professeur a bien sûr un rôle d'éducateur pour construire l'enfant dans la vie en société, mais il y a un décalage entre le langage du professeur et celui des parents. Le discours du professeur ne correspond pas toujours à l'exemple des parents et malheureusement, l'exemple des parents agit plus sur l'enfant que le discours des professeurs.

On note également une incohérence dans l'éducation chez les familles éclatées.

2°) Pour les causes internes à l'école, deux domaines sont abordés :

- les moyens : Suffit-il de donner plus de moyens aux établissements ? Témoignage d'un professeur : les collèges en ZEP ou REP peuvent être une solution dans les zones à problème, surtout parce que les petits effectifs favorisent un bon climat.

Eventuellement, voir à réduire la taille des établissements pour pouvoir mieux connaître chaque élève.

- la difficulté scolaire : les incivilités viennent-elles parfois des difficultés scolaires d'enfants qui peuvent alors se sentir exclus ou humiliés ? Certains se mettent eux-mêmes en difficulté et baissent les bras avant d'avoir essayé. Les professeurs voudraient bien aider davantage ces enfants là, mais sont soumis à beaucoup de stress : effectifs importants, programme à terminer, etc....

Trop d'écart de niveau dans une même classe peut entraîner un isolement volontaire ou non des élèves et des problèmes de comportement. Faut-il encourager le redoublement ?

Parole d'élève : Oui, il faut séparer les niveaux, mais d'un autre côté, dans une classe hétérogène, les bons élèves peuvent motiver les plus faibles.

Eventuellement, surtout en lycée, encourager la motivation des élèves en leur laissant le choix de certaines matières, et non pas des cursus très fermés.

Quels types d'incivilités ?

- Après sondage rapide auprès des professeurs, élèves et parents présents, sont évoqués dans l'ordre : insolence ou insulte envers un professeur, de même qu'envers d'autres élèves
- perturbation de la classe notamment par le téléphone portable , refus d'accepter un ordre ou une sanction (le professeur doit toujours se justifier), dégradation du matériel, ne pas écouter le professeur et refus de travailler, déclencher les alarmes, cracher , mâcher des chewing-gums...

En ce qui concerne le téléphone, quelle nécessité ? Les élèves sont –ils assez responsables pour pouvoir gérer ?

Pour ce qui est de l'insolence, le professeur n'est plus considéré comme quelqu'un d'« important ». Il n'y a plus de distance entre professeur et élève. Certains enseignants sont tutoyés. Un professeur se doit de donner l'exemple dans son comportement (ex : ne pas arriver en retard).

Peut-on dire que les enseignants sont trop laxistes ? Reprendre chaque incivilité prendrait trop de temps, mais il faut pourtant avertir les parents de ce que font leurs enfants.

Que signifie encore 1 heure de retenue ? pourquoi pas des travaux d'intérêt général ?

Au sujet des insultes entre élèves ou des propos racistes, : on se permet de parler mal parce qu'on a l'exemple ailleurs. Peut-être faut-il faire expliquer aux enfants le sens de leurs propos.

Est évoqué également le système du carnet de respect où les points sont enlevés jusqu'à la sanction. Il serait souhaitable que les parents fassent plus confiance aux enseignants.

Question de fin de 1^{ère} séance : « Est-ce que l'école est trop ouverte sur les règles de la rue ? Faut-il que le monde du collège soit plus un monde « à part » ?

A la 2^{ème} séance, le groupe est revenu tout d'abord sur les causes externes pouvant induire des incivilités ou même des actes violents.

Le premier constat proposé par un professeur est que les enfants consomment l'école comme le reste, et cela sans doute à cause de l'influence de la télévision. Les méfaits de la télévision ont aussi été évoqués pour signaler les incivilités des élèves entre eux, et notamment celles dont sont victimes les adolescentes. Les élèves finalement ne font que reproduire ce qu'ils voient, entendent. Ainsi, les élèves pourraient également reproduire le comportement négatif qu'ont certains parents envers l'école, par exemple en critiquant la décision de sanction prise à l'égard de leur enfant.

Par ailleurs, certains parents soulignent que les enfants d'aujourd'hui ne connaissent plus les limites à ne pas franchir, et cela à cause du développement des familles monoparentales dans lesquelles les règles sont différentes chez chacun des parents. Mais cette idée ne semble pas vérifiable dans tous les cas car l'on constate que les enfants savent s'arrêter avant d'être sanctionnés ; ils connaîtraient donc clairement les limites à ne pas franchir, aussi bien chez eux qu'à l'école.

Dernier point qui a été mis en valeur : le problème des vols. Un parent propose de rétablir l'uniforme commun à tous les élèves, ainsi "ceux qui ont moins" seraient moins tentés par les vêtements de marque de "ceux qui ont plus".

Puis le groupe a abordé les causes internes à l'école favorisant les incivilités et la violence.

Il est apparu que la surcharge numérique des établissements scolaires était la cause première de l'inefficacité de la lutte contre les incivilités : on ne peut pas suivre les élèves individuellement. De plus, il est apparu un manque fréquent de coordination et de cohérence entre tous les personnels d'un établissement. Ces personnels, et notamment les enseignants, ne sont d'ailleurs pas formés à prendre en charge les élèves : il manque des cours de pédagogie, de psychologie dans la formation des professeurs.

En ce qui concerne les élèves présents, ils sont un peu perdus : ils ont de la peine à définir le mot "incivilité" ; ils savent qu'il faut prévenir quelqu'un lorsqu'ils sont témoins ou victimes d'incivilité voire de violence, mais qui ? Les élèves ne savent pas à qui s'adresser.

Comment donc remédier au problème ?

Les professeurs proposent l'adoption du permis à point et la prise de sanction en fonction de la faute. Les élèves présents révèlent que les enfants craignent le regard des autres ; il ne faut donc en aucun cas prendre une sanction humiliante pour l'élève, au risque d'aggraver la situation. Selon les professeurs, les élèves doivent être informés clairement de leurs limites dans l'établissement et de la sanction qui sera prise s'ils ne les respectent pas. Il faut également informer les parents en les obligeant à s'impliquer dans la vie scolaire de leur enfant. Les élèves doivent donc être éduqués à la citoyenneté, mais il faudrait un programme précis dans chaque matière, pour éviter les redites et les zones d'ombre. Les parents d'élèves ainsi que les professeurs sont d'accord, non pour rétablir un cours de morale, mais pour institutionnaliser un cours de civilité. Il serait de plus intéressant de former les délégués des élèves pour qu'ils puissent réagir face aux incivilités ou à des actes de violence, ou même les prévenir.

CONCLUSION :

Il faudrait donc systématiser les cours de pédagogie et de psychologie dans la formation de tous les personnels d'un établissement.

De plus, le problème du manque de moyens, donc de surcharge des établissements et par là même des classes, doit être résolu pour tous les établissements, y compris pour ceux qui ont moins de problèmes apparents.

Par ailleurs, si la majorité des personnes présentes veut instituer le permis à point dans notre établissement, il a également été proposé de valoriser les élèves qui y ont une attitude positive, en instituant des récompenses, et peut-être en informant les autres élèves, idée trouvée satisfaisante par les élèves présents.

Enfin, il faudrait surtout **INFORMER** les élèves et les parents de ce qu'il faut faire ou ne pas faire à l'intérieur de l'établissement, et généraliser l'information pour pouvoir ensuite appliquer les punitions ou sanctions établies par l'établissement.

Sujet n°20 – COMMENT L'ECOLE DOIT-ELLE UTILISER AU MIEUX LES MOYENS DONT ELLE DISPOSE ?

1. peut-on réellement discuter des moyens sans avoir précisé les objectifs fixés au Service Public de L'Education Nationale ?
2. il est aberrant de poser en principe de base (comme cela transparait à chaque paragraphe de la « Fiche n° 20 ») que tout peut s'arranger rien qu'en répartissant autrement les moyens existants, que certains ont trop et qu'il suffira de déshabiller Pierre pour mieux habiller Paul.
3. développer fortement une formation en alternance dès le collège ? illusoire face aux réalités du terrain : pour organiser ne serait-ce que des stages de découverte du monde professionnel, on voit que les entreprises et le secteur public, hospitalier par exemple, manquent de moyens et de personnel
4. en constatant l'évolution d'un nombre non négligeable d'élèves, qui entrent en 6^{ème} en échec et qui finissent le collège en refus, il est clair qu'il faut donner d'abord les moyens nécessaires à l'école élémentaire et pré-élémentaire
5. sans viser un choix professionnel précoce (illusoire), mais plutôt dans l'optique d'une ouverture sur la réalité sociale du monde du travail, il serait utile de mettre en place, de façon adaptée à chaque âge, des actions d'informations sur les métiers
6. au collège, une organisation des connaissances exigibles en modules courts, enseignés en groupes peu nombreux et de niveau homogène, permettrait à chaque enfant d'acquérir les fondamentaux à son rythme ; pour cela, il faudrait repenser les programmes, l'organisation en trimestres, la durée des séquences, etc. ...
7. le problème des moyens est indissociable de tous les autres problèmes de l'Education Nationale
8. le rôle de l'école élémentaire et pré-élémentaire est fondamental ; il faut donc donner plus de moyens humains aux écoles maternelles et primaires (pour « prévenir plutôt que guérir », au niveau de la lecture avec un système de « tutorat » par exemple)
9. il est honteux de prétendre débattre d'une répartition des moyens dans les secteurs où le nombre de personnels actuellement en poste est insuffisant de manière criante : infirmières, scolaires, assistantes sociales, CO-psy, TOSS
10. il serait bon d'évaluer :
11. les envies des élèves actuels (rester au collège ? / en sortir plus rapidement ?)
12. leur vision de l'avenir (leur vision du travail, de la consommation ...)
13. offrir une possibilité de préparer une formation vers un CAP dès 14 ans serait une solution plus adaptée à certains jeunes actuellement en échec, mais se pose la question de la représentation sociale et de l'attractivité de certains métiers, ainsi que de l'élévation du niveau moyen de qualification requis depuis 3 décennies
14. la gestion des ressources humaines actuelle, qui s'appuie sur un nombre de plus en plus important de personnels en situation précaire (contractuels, vacataires, CES – CEC) est une catastrophe au niveau de la qualité, en enlevant à ces personnes la possibilité de s'investir dans des projets, en empêchant la formation d'équipes et la continuité dans les actions
15. question générale : comment évaluer (sérieusement) le système scolaire ?

TROIS PRIORITES :

1. Un socle commun doit être défini nationalement pour tous les élèves. Son acquisition nécessitera que chacun puisse progresser à son rythme grâce à une diversification des moyens pédagogiques et des temps d'apprentissage.
2. Le collège n'est pas isolé du monde extérieur : il doit intégrer sa réalité et doit être un modèle de vie sociale réussie.
3. Tous les moyens doivent être donnés à l'école pré-élémentaire et élémentaire pour permettre des acquisitions de bases solides au niveau des compétences et des comportements.